

LA FEMME DANS LA POÉSIE NÉGRO-AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Quels gages pour une culture de la lutte contre
les violences faites aux femmes ?

La carpe meurt là où se trouvent ses œufs.

Proverbe yansi de la RD Congo

*Le meilleur cadeau que puisse faire un père à son
jeune garçon, c'est d'aimer sa mère.*

T. Hesburgh

Introduction

Gauthier MALULU,
Jésuite. Professeur à
l'Institut de Théologie
de la Compagnie de
Jésus (ITCJ)-Abidjan.
malulugauthier@
yahoo.fr

Chaque année, le 8 mars, le monde célèbre « la journée internationale de la femme ». Il est urgent de sauver cette journée de la seule célébration d'apparat (défilée, discours, port de jolis pagnes par des jeunes filles, etc.) pour en faire aussi une journée de bilans et prospections, de conscientisation sur la dignité de la femme. En Afrique, cet exercice peut se faire à partir notamment d'une bonne appropriation des valeurs que les cultures négro-africaines véhiculent sur le rôle de la femme dans la société ainsi que le respect et la dignité qu'elle mérite.

Tel est l'objectif de cet article qui veut précisément lire et réfléchir sur quelques chefs-d'œuvres de la littérature négro africaine pour y repérer la place de choix qui revient normalement à la femme dans les cultures africaines. Il s'agit donc d'apporter des arguments propres à l'Afrique noire¹ pour promouvoir une culture de lutte contre les violences faites aux femmes et pour garantir la protection de la femme et la promotion de sa dignité. Autrement dit, nous

1 Nous considérons ici le substrat des éléments de la culture négro-africaine et qu'on peut encore retrouver chez une bonne partie des femmes africaines où qu'elles soient, en ville ou en campagne. Par ailleurs, nous savons que la théorie du genre, le brassage des cultures et le cours de temps n'ont pas entamé totalement le volet affectif et ses expressions typiques chez la femme noire. Cf. J. MAQUET, *Africanité traditionnelle et moderne*, Paris, Présence africaine, 1967 ; A. THIAM, *La Parole aux Négresses*, Paris, Denoël-Gonthier, 1978 ; AA.VV., *La civilisation de la femme dans la tradition africaine* (Colloque d'Abidjan 3-8 juillet 1972), Paris, Présence Africaine, 1978 ; AA.VV., *Des femmes écrivent l'Afrique*, 3 vols., Paris, Karthala, 2007-2010.

interrogeons le rôle de la femme dans la société traditionnelle africaine et la relation entre la femme et l'enfant chez le négro-africain. « La société africaine traditionnelle, malgré les abus inhérents à toute civilisation, était conçue de façon à donner à la femme sa valeur, compte tenu du milieu sociologique dans lequel elle se trouvait »². Comme toute femme mais avec un accent culturel et affectif propre, elle était épouse et mère, et en tant que telle, elle jouait un rôle important dans la société au sein de laquelle elle jouissait d'ailleurs d'une considération particulière³.

Femme noire, l'épouse

Dans l'univers négro-africain, la femme est avant tout épouse et mère. La première identité la met particulièrement en relation, d'une part, avec son époux, sa maisonnée et, d'autre part, avec la société. En tant qu'épouse, la femme noire remplit différentes tâches dans le foyer. Elle participe en même temps à la construction d'une « culture » et au développement de la société. En effet, aujourd'hui encore, dans plusieurs pays africains, les familles vivent de l'effort et de la débrouillardise de la femme mère et/ou épouse. Selon les contextes, elle cultive, vend, cherche, travaille, etc.

La femme africaine, hier et aujourd'hui, reste encore celle qui soutient la société – culturellement, économiquement, religieusement, – ; elle en garantit la survie et l'avenir. « Nous sommes les femmes, nous sommes bien plus qu'une partie de la population, nous sommes responsables de la population d'aujourd'hui mais aussi de la population de demain ; c'est entre nos mains que repose l'avenir de nos nations », s'exclamaient à juste titre les stagiaires africaines séjournant en Israël⁴. L'évêque jésuite Christophe Munzihirwa avait très bien résumé cette première identité et fonction de la femme dans la culture négro-africaine : « Elle est à la fois facteur principal de stabilité et pilier de la vie sociale. Éducatrice née, c'est par elle plutôt que par l'homme que se transmettent les coutumes et les traditions : *Éduquer un homme a-t-on dit, c'est éduquer un individu, mais éduquer une femme, c'est éduquer un peuple* »⁵. En tant qu'épouse, la femme africaine est donc « à la fois facteur principal de stabilité et pilier de la vie sociale »⁶. Et, puisqu'elle donne la vie, la soutient tout au long de son épanouissement

2 Christophe MUNZIHIRWA, « Aux racines du développement, le rôle de la femme », in *Zaire-Afrique* (Juin-Juillet-Août 1985), n° 196, pp. 349-361, 351. Pour étoffer ce point, nous nous sommes largement inspiré des écrits de Monseigneur Christophe MUNZIHIRWA : « Aux racines du développement, le rôle de la femme », et « Le Zaire face à l'avenir des familles », in *Zaire-Afrique* (Juin-Juillet-Août 1986), n° 206, pp. 337-339.

3 Ces éléments de la féminité universelle sont étudiés suivant une anthropologie culturelle africaine et une sociologie centrée sur ces peuples. La bibliographie est abondante : A. THIAM, *La Parole aux Négresses*, Paris, Denoël-Gonthier, 1978 ; A. BA-KONARÉ, *Dictionnaire des femmes célèbres du Mali*, Bamako, Édition Jamana, 1993 ; G. DUBY ET M. PERROT., *Histoire des femmes*, tome IV, Paris, Plon, 1991 ; A. MARIE, *L'Afrique des individus*, Paris, Karthala, 1997 ; IMAM, AYESHA, AMINA MAMA ET FATOU SOW (dir.) *Sexe, genre et société : engendrer les sciences sociales africaines*. Paris, Karthala, 2004.

4 Christophe MUNZIHIRWA, « Aux racines du développement, le rôle de la femme », p. 349.

5 *Idem.*, p. 351.

6 *Ibidem.*

dans la société ; elle est Mère. Approfondissons le sens de cette relation qui la relie particulièrement à ses enfants.

Femme noire, la mère

En Afrique, la femme n'est pas seulement épouse. Elle est aussi mère. L'Afrique tient à cette qualité irremplaçable de la femme. Même la jeune qui n'est pas encore en âge de concevoir est parfois appelée « mère-maman » pour lui accorder le respect dévolu à la femme-mère. « En Afrique, remarquait encore Munzihirwa, ce n'est ni la rentabilité, ni le travail, ni l'amour, ni la fortune, ni le rang social, qui donnait la vraie valeur à la femme, mais c'est la maternité »⁷. Bien que toute femme ait de la considération notamment à cause de sa maternité naturelle – potentiellement mère, même sans avoir mis au monde –, pour « les peuples d'Afrique noire, observe Marcel Matungulu, le fait de ne pas avoir une progéniture est une grande humiliation, un malheur que ni la richesse matérielle, ni les qualités morales, ne peuvent compenser »⁸. C'est pourquoi, quand un couple n'a pas d'enfant ; il finit très souvent par se séparer⁹. En effet Munzihirwa renchérit, « Dans l'Afrique ancestrale, la femme stérile n'est que tolérée, et même l'existence de la célibataire n'était pas, dans notre conception, justifiable. La femme est riche d'humanité car elle est admirablement épanouie par sa maternité et admirablement équilibrée par son sens de l'hospitalité »¹⁰.

Dans l'univers négro-africain donc, la femme est mère. Une des missions qu'elle a reçues de Dieu serait de se marier et d'avoir des enfants¹¹. Porteuse de la vie, elle est la mère de tous les hommes (*homo* non pas *vir*). C'est parce que Dieu ne voulait pas être visible partout, qu'il créa les mères pour s'occuper des enfants, pense le Négro. On n'a pas encore trouvé de mots plus adéquats que ceux du poète-romancier guinéen Camara Laye (1928-1980) pour exprimer le secret de la relation de l'enfant noir avec sa mère.

Enfant noir et sa mère, complicité affective

La relation mère-enfant commence à la gestation. La complicité affective profonde est inexplicable avec des arguments rationnels. Chaque enfant noir, même devenu adulte, se retrouve encore dans le célèbre poème que nous désirons analyser :

7 Christophe MUNZIHIRWA, « Aux racines du développement, le rôle de la femme », p. 352.

8 MATUNGULU OTENE, *Célibat consacré pour une Afrique assoiffée de fécondité*, Kinshasa, St. Paul Afrique, 1979, pp. 16-19.

9 Cf. MATUNGULU OTENE, *Fidèle au Christ et à l'univers négro-africain. Ébauche d'une spiritualité*, Lubumbashi, Saint Paul Afrique, 1980, p. 53.

10 Christophe MUNZIHIRWA, « Aux racines du développement, le rôle de la femme », p. 351.

11 Christophe MUNZIHIRWA que nous paraphrasons soutient son argumentaire avec ce proverbe Ntu : « Les femmes ressemblent à Dieu parce que c'est sur leur dos qu'elles portent les enfants ».

1. *À ma Mère*

Femme noire, femme africaine

O toi, ma mère, je pense à toi

O Daman, ô ma mère,

2. *toi qui me portas sur le dos,*

toi qui m'allaitas,

toi qui gouvernas mes premiers pas,

toi qui la première, m'ouvris les yeux

aux prodiges de la terre,

je pense à toi...

3. *Femme des champs,*

femme des rivières,

femme du grand fleuve,

ô toi, ma mère, je pense à toi...

4. *O toi Daman, ô ma mère,*

toi qui essuyais mes larmes,

toi qui me réjouissais le cœur,

toi qui, patiemment supportais

mes caprices,

5. *comme j'aimerais encore être près*
de toi, être enfant près de toi!

Femme simple, femme de la
résignation,

O toi, ma mère, je pense à toi

6. *Ô Dâman, Dâman de la grande*

famille des forgerons,

ma pensée toujours se tourne vers toi,

la tienne à chaque pas

m'accompagne,

ô Dâman, ma mère, comme

j'aimerais encore être dans ta chaleur,

être enfant près de toi...

7. *Femme noire, femme africaine,*

O toi, ma mère, merci,

merci pour tout ce que tu fis pour moi,

ton fils, si loin, si près de toi !¹²

1. Le fait déjà de l'appeler affectueusement « dama (maman) » évoque les neuf mois qui séparent la conception de la naissance. Période pendant laquelle l'enfant est porté et où sa subsistance est intrinsèquement liée à sa mère.

2. « Toi qui me portas sur le dos » rappelle l'affection et la proximité complice entre une mère et son enfant. La femme noire porte l'enfant au dos pendant qu'elle vaque à ses multiples occupations pour la survie de la maisonnée¹³.

3. et 6. Pour que la vie qu'elle donne s'épanouisse, la mère continue à la nourrir de son lait mais aussi à travers les multiples labeurs qui meublent son quotidien : « femme des champs, femme des rivières », femme des marchés, femme des bureaux, (etc.) on pourrait aujourd'hui allonger la liste suivant le panorama de la débrouillardise féminine en Afrique.

12 CAMARA LAYE, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1953. La numérotation est nôtre, pour le besoin d'analyse. Dans la littérature musicale, la chanson "Mama" du chanteur R D Congolais Papa Wemba (1949-2016) est aussi une référence pour dire les éloges de la "Mère". Voir aussi : D. BRAHIMI et A. TREVARTHEN, *Les femmes dans la littérature africaine*, Paris, Karthala, 1998 ; H. KANE CHEIKH, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

13 Cf. G. BALANDIER, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, *Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*, Paris, PUF, 1955 ; A. KÉITA, *Femme d'Afrique. La vie d'Aoua Kéita racontée par elle-même*, Présence Africaine, 1975 ; CH. OBBO, *African Women : Their Struggle for Economic Independence*, London, Zed Press, 1980 ; PH. DENIS et C. SAPPPIA, (dir.), *Femmes d'Afrique dans une société en mutation*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2004 ; R. DELIÈGE, *Anthropologie de la famille et de la parenté*, Paris, Armand Colin, 2011³.

4. L'enfant peut toutefois rencontrer des insatisfactions dans sa croissance. Il peut aussi manifester des caprices. Pour exprimer son mécontentement, son langage est souvent celui des larmes. L'enfant noir s'en souvient, c'est encore et toujours à la maman qu'on recourt. C'est elle qui essuie les larmes, console et supporte les caprices d'une vie en croissance.

5. et 7. « Comme j'aimerais encore être près de toi. Être dans la chaleur, enfant près de toi » : Une remémoration si authentique ne peut qu'aboutir à la reconnaissance et au respect que d'aucuns expriment avec ce mot simple mais chargé de signification : Merci ! « Merci pour tout ce que tu fis pour moi ».

Cependant, malgré ces mots éloquents du poète romancier dans lesquels chaque enfant noir, fille comme garçon, – même devenu adulte – se reconnaît, il demeure difficile d'exprimer adéquatement le sentiment profond qui découle de la complicité entre l'Enfant et sa Mère notamment dans l'univers négro-africain. N'est-ce pas là une des raisons pour lesquelles, dans la vie, l'enfant noir réserve toujours une place de choix à sa mère ?

Nous voulons conclure l'analyse du poème de Camara Laye avec ces vers d'un autre enfant noir :

*C'est à toi que nous parlons,
Femme muntu,
qui aspire avec raison à être mère,
épouse unique,
et citoyenne à part entière dans la vie
sociale, économique et politique,
Personne prépondérante de notre
civilisation,
Ministre de la circulation du sang et
de la culture de base –
la langue que nous parlons ne
s'appelle-t-elle pas langue maternelle ?
Force entre autres mystérieuse et
précieuse, qui nourrit la vie
naissante.
Axe des croisements, des successions
des générations,*

*Tu as raison de réclamer au père la
pleine coresponsabilité
pour l'éducation des enfants que vous
n'engendrez ni pour vous-mêmes,
ni pour le clan, ni pour l'État, mais
pour eux-mêmes, ().
À chaque étape tu es mère, mais
autrement.
Mère des futures mères et des futurs
pères de famille,
Mère des millions d'enfants,
Mère des plantes et des hommes,
Sans toi rien ne peut s'améliorer,
Avec toi tout se structure,
Progresse et se développe¹⁴.*

Il faut bien engager une conscientisation pour la lutte contre les violences faites aux femmes à partir de la culture négro-africaine. On le sait, le fléau qu'est la violence faite aux femmes n'a *a priori* aucune limite géographique.

14 Cf. Christophe MUNZHIRWA, « Aux racines du développement, le rôle de la femme », p. 361.

Il n'est donc pas une particularité du continent africain. Cependant, c'est le cas de l'Afrique qui logiquement nous concerne dans cette réflexion.

En effet, à part ce dont on peut être directement témoin, victime ou coupable, plusieurs statistiques viennent confirmer l'ampleur dangereuse que les violences faites aux femmes prennent sur le continent : des viols massifs notamment dans les zones des conflits armés, des multiples jeunes filles qui peuplent les rues de grandes villes africaines et y vivent, des maltraitements de la fille et la femme dans le milieu domestique, des violences conjugales, etc. Les maux sont innombrables. Mais les études montrent paradoxalement que c'est dans le milieu rural (l'Afrique abyssale) que ces violences sont les plus enregistrées. C'est un triste constat puisque d'aucuns considèrent encore ce milieu comme des foyers ardents où survit encore ce qui demeure de la culture négro-africaine sans métissage.

La tendance serait alors de penser à la solution de ce problème en regardant seulement ailleurs. C'est-à-dire en sous-valorisant la culture négro-africaine que certains considèrent comme comportant d'éléments à prédominance patriarcale qui favoriseraient la *violence faite à la femme*. Nous pensons, quant à nous, qu'une autre manière de mener cette lutte consisterait *a contrario* à éduquer à certaines valeurs que ces mêmes cultures véhiculent sur *le rôle et l'identité de la femme* et sur *la dignité* qui découle de sa position socio-culturelle. Par exemple, comme nous l'avons dit, si tout le monde redécouvrait sérieusement la femme noire comme mère, peut-être qu'on prendra davantage conscience de l'amour et du respect qu'elle mérite.

Pour conclure

À partir de cette approche culturelle, anthropologique, qui scrute le secret de la relation de l'enfant avec sa mère, le négro-africain peut s'éduquer autrement à la lutte contre les violences faites aux femmes. Malgré toutes les pesanteurs que la culture peut contenir à ce propos, elle renferme tout de même des éléments très positifs, gages de la solution vers la protection de la femme. Notre article en a relevé deux qui semblent fondamentaux : la femme africaine comme épouse et comme mère.

Puissent le respect et la considération que « l'Enfant noir » réserve à « sa Mère » être aussi accordés à « chaque femme ». Car, elles sont toutes Mères ou potentiellement Mères. Ainsi, croyons-nous, les violences et les abus infligés aux femmes pourront diminuer et, pourquoi pas, cesser. ■